

Chapitre 1

Rappel du dernier chapitre de « Rester ou partir »

Les arbres ont fini par perdre leurs feuilles et dressent leurs branches dénudées sur un ciel gris. Le vent du Nord le fait frissonner. Il n'a aucun regret et ce court séjour en France sera vite oublié. Après avoir refermé le portail et accroché une pancarte portant l'inscription « Maison à vendre », il monte dans sa voiture de location et fait le trajet pour rejoindre l'aéroport de Blagnac. Durant le parcours, il se remémore les incidents malheureux qui ont égrené son passage en France ces deux dernières semaines. Rien de positif, il n'était pas désiré en ce pays. Les kilomètres sont vite avalés et le voilà déjà devant l'agence de location près de laquelle il gare sa voiture. En le voyant pousser la porte vitrée, le directeur de l'agence, grand, sec, en costume cravate, souliers vernis, s'avance vers lui l'air affable et s'étonne :

– Bonjour Monsieur Grondin, qu'y a-t-il pour votre service ?

– Je viens vous rendre le 4X4.

– Comment, vous nous quittez déjà ? Votre père avait payé la location de la voiture pour trois mois.

Frank lui rend les clefs, sans commentaire.

– Si vous voulez vérifier, tout est en ordre, les papiers sont dans la boîte à gants et la voiture impeccable.

– Vous rentrez définitivement chez vous ?

– Oui, je n’ai plus rien à faire ici. Au revoir Monsieur.

C’est la première fois qu’on lui ramène un véhicule de location avant la fin du contrat, mais qu’importe, à partir du moment où le client ne demande pas à être remboursé.

L’agence jouxte le hall de l’aéroport où il s’engouffre en imaginant l’officier de police et le douanier souriants, heureux de le voir, lui le métis, retourner chez lui. Dans la galerie marchande où les boutiques de luxe offrent leurs produits coûteux, il décide d’acheter un parfum pour sa mère, il convient de ne pas rentrer sans cadeau en revenant de France. En réglant son achat et, tandis que la vendeuse fait un beau paquet, il tâte sa poche et se dit : « si j’ouvrais maintenant sa lettre ? J’ai le temps de passer à l’enregistrement des bagages, je suis en avance et le guichet n’est pas encore ouvert. »

Afin de la lire plus commodément, il prend une place dans le bar désert et commande un café. Il sort la lettre, hume les senteurs de l’Afrique dont elle est imprégnée. « J’aurai bientôt rejoint mon pays pour me replonger dans l’univers paradisiaque que je n’aurais jamais dû quitter. Mais d’abord, voyons ce qu’elle a à me dire. » Lentement, il décachette l’enveloppe en essayant d’en deviner le contenu et en sort une feuille de papier à l’écriture fine qu’il reconnaît puis, il lit :

Mon cher enfant,

J’espère que tu es en bonne santé et que tu t’es bien adapté dans ton nouveau pays. Depuis ton départ la vie a

changé en très peu de temps. C'est à cause de la crise du cacao dont le prix a brusquement chuté. Les denrées sont de plus en plus chères. En raison de la sécheresse, le Nord manque de nourriture, les commerces ne sont plus approvisionnés et l'insécurité plane sur les villages. Je t'écris cette lettre pour te prévenir de ne pas chercher à revenir ici où les Français ne sont pas en odeur de sainteté depuis qu'ils achètent nos produits à bas prix. Reste le plus longtemps possible en France et sois heureux. Je t'aime mon fils.

Pour Frank c'est le dilemme, la lettre le rend perplexe, il ne sait plus que penser. Sa mère et les siens seraient donc en danger ? Quelle affreuse nouvelle ! Pourtant la situation n'était pas alarmante à son départ ! Comment s'est-elle dégradée aussi rapidement ? Et lui qui se plaignait en France pour quelques broutilles alors que la famine menace son pays ! Comment aurait-il pu imaginer cela ?

Il sort sa carte d'identité et son titre de transport de sa poche et les contemple un long moment, va-t-il revenir sur sa décision ? Il est encore temps pour faire machine arrière puisqu'il n'a pas passé le contrôle de police. Il aurait dû ouvrir la lettre de sa mère ce matin, avant de quitter la maison. Quel contretemps ! Les ordres d'Akissi sont formels « ne reviens pas au village », c'est clair. Mais alors, pourquoi ne pas la faire venir en France, elle est Française elle aussi ? « Ne serait-ce pas merveilleux de vivre ensemble, dans la maison de mon père suffisamment grande pour deux ? »

Soudain, le visage de Frank rayonne, un sourire naît sur ses lèvres et son enthousiasme ne passe pas inaperçu du barman qui relève l'argent du café sur la soucoupe posée sur la table. Il remet ses papiers dans la poche de sa veste. Il

reprend ses bagages, se lève, résolu et heureux de pouvoir donner un nouveau sens à sa vie.

Frank, né sous le signe du bélier, fonce vers le guichet d'une agence de voyages et explique son cas à l'hôtesse d'accueil qui le reçoit avec le sourire :

– Bonjour Monsieur, c'est à quel sujet ?

– Des circonstances indépendantes de ma volonté m'obligent à renoncer au vol sur Abidjan, je voulais vous le signaler et vous rendre le titre de transport.

La jeune fille aux cheveux blonds fronce les sourcils qui surmontent de magnifiques yeux clairs :

– Sachez qu'il ne vous sera pas remboursé si vous n'exposez pas de raison valable à la compagnie.

Frank abordant son plus beau sourire la rassure :

– Ce n'est pas le but de cet entretien. Ce que je veux, c'est signaler que je n'embarquerai pas sur ce vol donc une place sera libre. Comme il reste plus de deux heures avant le départ un passager de dernière minute serait sans doute heureux de profiter de l'aubaine.

Elle paraît soulagée car, pour une fois, il ne s'agit pas d'une réclamation.

– Je vais voir ce que je peux faire et si l'assurance que vous avez souscrite vous permet d'obtenir le remboursement partiel du billet.

– Ce n'est pas un problème pour moi. Faites le nécessaire pour qu'on ne m'attende pas lors de l'embarquement des passagers.

– Cela sera fait dans l'immédiat, j'appelle le commandant de bord, ajoute l'hôtesse en le regardant d'un air interroga-

teur car elle n'a jamais été confrontée à pareille situation. L'attitude de Frank lui paraît sincère et il doit avoir un motif valable pour renoncer à ce voyage.

– Avez-vous déjà fait enregistrer vos bagages ?

– Non, fort heureusement. L'annulation de mon départ fait suite à une mauvaise nouvelle. Donc je compte sur vous ?

– Oui, je m'en occupe immédiatement.

– Merci Mademoiselle.

La jeune fille le regarde se fondre dans la foule avec sa valise en pensant « quel bel homme ! »

Frank se sent léger, avec un poids en moins sur le cœur. « Quelle girouette je fais ! Je devais partir et voilà maintenant que je ne pars plus ! »

En quittant le guichet de l'agence de voyages, il se dirige vers la compagnie de location qu'il vient de quitter quelques minutes auparavant. Il pousse la porte du concessionnaire et entre précipitamment.

– Ah ! Monsieur Grondin, vous avez oublié quelque chose ?

– Non, figurez-vous que je ne pars plus.

– Voilà une bonne nouvelle.

– Oui, mais il me faut un véhicule.

– Le 4X4 que vous venez de déposer est encore disponible, il est toujours devant la porte, voulez-vous celui-là ou désirez-vous en changer ?

– Non, il fera très bien l'affaire. Mon père l'avait loué pour trois mois je crois, prolongez la location de trois mois supplémentaires et je vous tiendrai au courant pour la suite.

– À ce compte-là et si vous restez longtemps en France il vaudrait mieux envisager un achat.

– Ce n'est pas mon problème pour le moment, alors établissez un contrat pour un trimestre de plus.

Il s'assoit dans le bureau et attend que les formulaires soient établis à son nom pour une location d'un semestre.

Au bout d'une demi-heure, il sort du bureau, ravi, avec les clefs du véhicule.

Le patron le regarde partir en disant à son employé :

– Quelle mouche l'a piqué ! Il nous rend le véhicule pour venir le récupérer. Cela me paraît louche. Aurait-il oublié quelque chose d'important qu'il y aurait caché ?

– Ne cherchez pas à comprendre, l'essentiel c'est que nous profitons de trois mois de contrat supplémentaire. Qu'importent les raisons du client.

Frank, se dépêche de mettre les valises dans le coffre pour se débarrasser de ces objets encombrants. Il a une chose importante à faire avant de monter dans le 4X4, appeler l'agence immobilière pour lui dire qu'il renonce à la vente de sa maison. Adossé à la carrosserie, il sort son portable et fait le numéro.

– Allô ! Ici Frank Grondin, vous vous souvenez de moi ?

– Oui, bien sûr, c'est à quel sujet ?

– Figurez-vous que je garde la maison que je vous avais confiée à la vente.

– Ah ! Bon, vous avez trouvé vous-même un client ?

– Non, pas du tout, en fait, c'est que je ne pars plus comme prévu, donc je retourne à mon domicile aujourd'hui même.

– Vous êtes sûr, que vous ne la vendez plus ? Vous en auriez obtenu un bon prix.

– Oui, certain, sinon où irais-je habiter ?

– Donc nous faisons le nécessaire et retirons ce bien de nos fichiers. Si par hasard vous changiez d’avis tenez-nous au courant et n’allez pas la proposer à une autre agence.

– Vous avez ma parole.

Après cette importante démarche, Frank se sent tout à fait libre. Il regagne le hall de l’aéroport et s’assoit à la table du bar pour prendre un autre café. Il sort de sa poche la lettre de sa mère et la relit pour y déceler des traces de crainte ou de mauvais traitements. « Je vais lui répondre de venir me rejoindre le plus vite possible, elle a un passeport français, il n’y aura pas de problème. »

Il regarde la file des personnes qui font la queue vers la porte d’embarquement du vol qu’il aurait dû prendre. La plupart sont Ivoiriens à part quelques Blancs. La nostalgie l’envahit en pensant à son village qu’il a quitté depuis presque deux mois et qui lui paraissent une éternité.